

Recherches sociographiques



Louis DUCHESNE, *Les ménages et les familles au Québec*

Simon Langlois

La famille

Volume 28, numéro 2-3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (1987). Compte rendu de [Louis DUCHESNE, *Les ménages et les familles au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 438–439.
<https://doi.org/10.7202/056302ar>

La stratégie nous apprend aussi qu'à la marge, les progrès coûtent cher et que la lutte n'est plus matérielle. Devenues autonomes, les femmes de pointe apprennent que la lutte en est une de l'Esprit... il faut retrouver nos mythes essentiels, nos utopies et peut-être bâtir, parallèlement, notre pyramide avec de nouvelles règles d'assemblage. Et bienvenue aux grands mâles qui, humblement, veulent se joindre à nous.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? D'où me vient ce « nous » ? Ce livre résonne du magma d'expériences personnelles qui ont fait vivre et survivre le rapport de force. Sous les éclairages angulaires, en le lisant, on ne peut que revoir le scénario de sa propre vie de femme. J'ai revu la mienne, héritière d'une lignée de femmes dignes, sans rien nier, mais je me suis entendue dire, étonnée et la gorge serrée, que si j'avais vingt ans, je ne ferais pas d'enfants, et que j'emploierais ma force et mes belles énergies à redéfinir la paix, publiquement, et à réparer la vie qui s'effiloche, *amoureusement*, comme autrefois les religieuses... Mais c'est une autre histoire, et j'ai des enfants. Des filles...

Colette CARISSE

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Louis DUCHESNE, *Les ménages et les familles au Québec*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1987, 145p. (« Statistique démographique ».)

Louis Duchesne a signé la monographie probablement la plus complète sur l'évolution des comportements domestiques et familiaux au Québec depuis 1951. Cet ouvrage dégage les changements, nombreux et souvent radicaux, dans les types de ménages familiaux et non familiaux et leurs caractéristiques classiques (taille, composition, genre, etc.), sans oublier les comportements en matière de fécondité et de nuptialité. Cette publication du B.S.Q. propose, non pas un simple recueuil statistique, mais bien une véritable monographie, une analyse rigoureuse, bien construite et bien documentée d'un vaste ensemble de données dont la présentation est claire.

L'auteur s'en tient le plus souvent à une analyse descriptive des comportements. Il lui arrive parfois de déborder quelque peu sur des interprétations qui ne s'appuient pas sur les données dont il dispose. Ainsi, à partir du constat que « les ménages sont devenus plus homogènes, du moins quant à leur genre — ménages unifamiliaux et d'une personne — et leur taille — très réduite », il en tire une conséquence qui n'est pas démontrée : « L'espace "convivial" s'est considérablement rétréci et uniformisé, ce qui signifie aussi une réduction des réseaux de parenté. » (P. 141.) Plusieurs travaux de sociologues sur la parentèle — tant au Québec (les études d'Andrée Fortin et Denys Delâge) que dans d'autres sociétés développées occidentales (les études d'Henri Mendras en France, par exemple) — semblent démontrer le contraire. Ceci dit, de telles extrapolations sont marginales dans l'ouvrage de Duchesne.

Il faut cependant souligner les limites d'une analyse des changements observables dans les comportements familiaux à l'aide de ce type de données transversales, qui permettent une analyse des situations à divers moments dans le temps, mais non une

étude des processus sociaux de formation et de dissolution des couples et des familles, que seule une analyse longitudinale permettrait d'éclairer. Duchesne est d'ailleurs conscient de cette limite.

« La vie dans un cadre familial est de loin la situation la plus commune de l'ensemble des Québécois, jusqu'à un âge avancé. Même à la fin de l'adolescence, le passage de l'état d'enfant à celui de conjoint est très rapide et le nombre de jeunes adultes qui ne vivent pas dans une famille n'atteint pas 20% en 1981. Rappelons cependant que les proportions observées à un moment donné ne renseignent pas sur la proportion des individus qui connaissent au cours de leur vie une situation donnée. » (P. 140.)

Parallèlement aux données de recensement recueillies à intervalles fixes, il faudrait compter sur une enquête *ad hoc* pour retracer l'histoire de la vie familiale des individus et des couples à intervalles réguliers, afin d'entreprendre l'analyse des processus sociaux en matière de comportements domestiques. L'enquête sur les familles de Statistique Canada (1984) est un premier pas en ce sens, mais les résultats n'en ont pas été analysés dans la publication du B.S.Q. Cette grande enquête n'a d'ailleurs pas été exploitée à sa juste valeur. Aussi faut-il souhaiter qu'elle le soit davantage, pour jeter un éclairage différent sur les tendances mises en évidence par l'analyse transversale des recensements proposée par Duchesne. Il est à espérer que l'enquête sur l'histoire des familles de Statistique Canada soit reprise à intervalles réguliers, soit isolément soit dans le cadre du *General Social Survey*, ce qui donnera aux chercheurs les moyens de mieux cerner les processus sociaux à l'œuvre en matière de comportements familiaux. La connaissance plus précise de ceux-ci — à une époque où « les processus de formation et de dissolution des familles sont en pleine effervescence », pour reprendre le diagnostic de Duchesne (p. 141) — s'avérera, dans les prochaines années, essentielle pour l'élaboration des politiques économiques et sociales qui devront composer de plus en plus avec ces changements.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Pierre GAUTHIER, *Les nouvelles familles*, Montréal, Saint-Martin, 1986, 136p.

Ah ! la famille. Cessera-t-on jamais d'en parler ? Ce sujet semble inépuisable : à tous les mois, à tous les ans, tant au Québec qu'à l'étranger, des documents sont publiés sur le sujet par des comités gouvernementaux, des associations sans but lucratif, des chercheurs universitaires et des journalistes. C'est probablement parce que l'institution familiale joue un rôle clé dans la société et qu'elle est difficilement remplaçable, même si sa forme a changé au cours des âges. Il s'agit-là d'une des thèses que Pierre Gauthier reprend à son compte dans l'ouvrage qu'il a fait paraître récemment aux éditions Saint-Martin.

L'ouvrage comprend un préambule, qui est en réalité une introduction, et quatre chapitres intitulés : « La famille monoparentale matricentrique » ; « Père seul avec un ou plusieurs enfants » ; « La famille reconstituée : le deuil de l'idéal » (écrit par Diane Germain) ; et « Vers une politique de support à la famille monoparentale ». Le préambule